

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1086

Artikel: ARGE-ALP fête ses vingt ans : communauté transalpine
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communauté transalpine

(cfp) ARGE-ALP, la doyenne des communautés alpines, a vingt ans. Elle publie à cette occasion un volumineux ouvrage consacré à la communauté et aux problèmes que connaissent ses régions. Plus de vingt auteurs y ont contribué: les origines de la communauté, sa situation aujourd'hui en tant que modèle du partenariat européen ainsi que son rôle dans une Europe en mutation. L'histoire n'est pas oubliée; la coexistence des langues y est évoquée: l'allemand, l'italien et le romanche-ladin sont parlés dans cet espace de 178 000 km² qui compte 33 millions d'habitants. Des études sur la protection de l'environnement, sur la géologie, la flore et la faune, sur le développement économique, le travail culturel et le projet de réseau ferroviaire transalpin complètent ce panorama régional.

Les auteurs proviennent des quatre pays et de leurs onze régions, c'est-à-dire le Bade-Wurtemberg et la Bavière, le pays de Salzbourg, le Tyrol et le Vorarlberg, les provinces autonomes de Bolzano/Tyrol du Sud et Trente ainsi que la Région lombarde, les cantons des Grisons, de Saint-Gall et du Tessin.

C'est presque une somme des réalités et des espoirs alpins. La communauté ARGE-ALP est fort active puisqu'elle a contribué à la création de la communauté des Alpes orientales ARGE Alpen-Adria, en 1978, et de celle des Alpes occidentales COTRAO, dont font partie certains cantons romands, il y a dix ans.

Comme des cantons suisses appartiennent aux communautés alpines du centre et de l'ouest, il serait utile d'envisager de faire un résumé en français de ce volume publié en allemand et en italien¹.

Ajoutons que l'organe suprême de ARGE-ALP est la Conférence des chefs de gouvernement. Elle s'est récemment réunie à Sankt-Ulrich, dans le Tyrol du Sud. La présidence est maintenant assumée par les Grisons et le secrétariat par le gouvernement du Tyrol.

La volonté en Suisse de développer les contacts régionaux est indéniable. Dans un entretien avec le principal quotidien du Valais, le nouveau président du Grand Conseil, un Haut-Valaisan de Fiesch, indique qu'il va «faire en sorte que l'on accentue la collaboration avec le Pié-

mont». Le Tessin est à la charnière des deux communautés alpines puisqu'il a des frontières communes avec la Lombardie et le Piémont. Au surplus, la compagnie de chemins de fer BLS dispose d'une représentation à Turin.

Quelle importance ces organisations auront-elles à l'avenir? Gèneront-elles le développement de l'Europe unie? Expliquant l'attitude de l'Espagne, le journaliste Miguel Angel Bastenier écrivait dans *Libération*: «Regis Debray affirme souvent que la célébration de l'Europe par les Espagnols n'est qu'un délire magni-

fique. Il se peut qu'il ait raison, surtout si nous suivons la cadence alanguie des Britanniques, ou les changements brutaux des Français et des Allemands. Mais si les Espagnols se trompent, les autres peuples — britanniques, français, allemands, catalans, basques ou castillans — redeviendront des tribus».

Et cela pourrait aboutir à ce que Jean-François Poudret notait récemment dans *La Nation*: «De la mort de Rodolphe III, roi de Bourgogne (1032), à l'avènement de Frédéric Barberousse (1152), la dépendance de notre pays envers l'Empire est plus théorique qu'effective». Le rapprochement est-il trop direct? ■

¹ *Nachbarn im Herzen Europas. Vicini nel cuore dell'Europa.* München, Buckmann 1992.

HISTOIRE CANTONALE

De l'utilité de revisiter son passé

(jd) Cela peut paraître paradoxal: au moment même où la construction européenne connaît un nouvel élan, on observe que plusieurs cantons se sont offerts ou vont s'offrir une nouvelle Histoire. Appenzell, Argovie, Fribourg en 1981 à l'occasion du 500^e anniversaire de son entrée dans la Confédération, Berne en 1982, le Jura en 1984, Thurgovie en 1987, les Grisons et Neuchâtel en 1989, Zurich et Bâle en 1991 ont décidé de faire réécrire leur Histoire.

Est-ce là le signe d'un repli sur le passé, une tentative symbolique pour redonner quelque substance à des entités cantonales en perte de vitesse? L'historien Georg Kreis propose des réponses à ces questions, dans la perspective de la votation populaire du 21 juin prochain qui verra les Bâlois, à la suite d'un référendum, se prononcer sur un crédit de 8,8 millions destiné à une nouvelle Histoire cantonale (*Die Weltwoche*, 21 mai 1992).

L'intérêt pour cette discipline, particulièrement développé aujourd'hui, peut être compris comme une manière de renforcer la conscience de soi pour mieux affronter un avenir plein d'incertitudes. Plus généralement, comme le dit Michel de Certeau, l'Histoire «*crée un théâtre de références et de valeurs communes qui garantissent au groupe une unité et une communicabilité symboliques*».

Mais cette Histoire n'est pas écrite une fois pour toutes. Il faut la compléter puisque le temps fuit et que notre présent devient rapidement du passé proche. Il faut aussi la réécrire sur la base d'informations nouvelles que des méthodes plus sophistiquées ont permis de recueillir et d'interrogations d'aujourd'hui: l'Histoire renvoie bien sûr au passé mais avec le regard, les problèmes du présent. Or la plupart des Histoires cantonales remontent à l'entre-deux-guerres; le regard mérite d'être rafraîchi.

Le rythme accéléré des changements que nous vivons appelle des points de repère: la présidente du Grand Conseil bâlois l'a justement exprimé dans son plaidoyer pour une nouvelle Histoire cantonale: «*Plus le monde se transforme extérieurement, plus les membres d'une communauté ont besoin d'une œuvre historique, à la fois fondement d'une conscience éclairée et d'une action sereine*».

Plus pratiquement, si les travaux historiques ponctuels et de caractère monographique ne manquent pas en Suisse, le besoin se fait sentir d'avoir sous la main des synthèses rapidement accessibles. Les nouvelles Histoires cantonales comme le *Lexique historique de la Suisse* en préparation répondent à ce besoin. Et ce n'est pas le processus d'intégration européenne qui rend ce travail superflu: tout comme l'Histoire de notre pays est pour une bonne part l'Histoire de ses 26 cantons, l'Europe unie ne signifiera pas «la fin de l'Histoire» pour les différentes régions qui la constituent. ■